

Coopérer, ça s'apprend tôt

Nombreuses sont les propositions de loisirs pour les jeunes en été : camps, centres de loisirs, stages à thème. Pourtant, nous étions un groupe de parents qui n'arrivions pas à trouver, dans cette multitude de propositions, ce que nous recherchions vraiment...

Nous ne recherchions pas « des activités » pour nos enfants, mais plutôt un espace où ils allaient pouvoir apprendre à vivre heureux, en relation agréable avec les autres, se sentir en confiance accompagnés dans les difficultés relationnelles qu'ils pouvaient rencontrer. Nous avons donc créé nos propres camps et centre de loisirs, basés sur l'éducation relationnelle...

La priorité : l'éducation relationnelle

Les séjours proposent deux axes : l'un dans le « Faire », c'est l'activité (cheval, danse, théâtre, musique, jûnomichi, jeux de rôle etc.), l'autre dans l'« Être » autour de l'éducation relationnelle (« affirmation ou domination », « tu veux taper ou tu veux ta paix ? », « être soi dans le groupe », etc.).

Toute éducation nécessite la coopération conçue comme un accompagnement sans violence de la personne : c'est pourquoi nous avons fait de la coopération la base indispensable de notre travail, à tous les niveaux. Nous posons comme principe, dès le début des séjours, qu'il est important que chaque enfant et chaque adulte soit heureux dans ce séjour et que l'on abordera les relations à travers des jeux, des réunions, des activités d'expression. Nous vérifions que tout le monde est d'accord pour

coopérer dans ce sens.

Nous n'allons pas attendre que des conflits éclatent ou qu'un enfant soit mal pour aborder les relations, car comme le souligne Thomas Gordon, c'est dans la zone sans problème que les apprentissages seront faits de façon la plus efficace. C'est cela qui va différencier notre travail de celui de nombreux éducateurs...

La coopération nécessite la confiance

Les jeunes viennent souvent d'un univers où la solidarité, l'entraide, la confiance dans l'autre sont rares, voire inexistantes. Dès leur arrivée, nous mettons en place une séquence de jeux avec tous les adultes et tous les enfants, pour créer la confiance : jeu de contact, d'écoute, d'expression avec des règles sécurisantes. Ensuite, nous mettrons en place des jeux coopératifs (1). C'est un deuxième temps car la coopération ne peut pas s'installer quand on a peur et beaucoup d'enfants arrivent anxieux, inquiets de cette nouvelle expérience. C'est un peu comme lorsqu'on donne le ton avant de commencer un chant. Dans tout le séjour, nous ne proposons aucun jeu de compétition, car cela nous semble incompatible avec l'apprentissage de la relation positive. Parfois, ces jeux sont proposés par les enfants eux-mêmes, car c'est généralement le seul type de jeux qu'ils connaissent. Nous les laissons bien sûr les mettre en place : c'est souvent à ce moment-là que vont surgir les conflits, les ego blessés, les agressions. Ce sera ensuite une base de travail pour le groupe.

Une écoute qui induit la coopération

L'écoute de l'adulte est souvent réactive : « Il m'a frappé »... « Tu lui avais fait quelque chose ? ». Ou encore : « Ma maman me manque »...

« Ne t'inquiète pas, elle va bientôt venir te chercher... ». Ce qui va très vite détruire la coopération, parce qu'on se place soit en personne qui sait « mieux » (et l'enfant se place en assisté) soit parce qu'on montrera tout de suite qu'on est « contre » (et non pas « avec »). Pour faire ce travail d'éducation relationnelle, les adultes qui l'accompagnent devront donc se former à l'écoute centrée sur la personne (travaux de Carl Rogers). Sur les temps de rencontre du groupe (5 fois environ dans le séjour), ce type d'écoute va placer l'animateur comme réceptacle de ce qui est dit, sans qu'il y ait ni jugement, ni réaction. Les jeunes se calquent sur ce comportement sans avoir besoin de « mode d'emploi », car ils sentent à travers cela, une relation positive qui est agréable. La coopération va alors naturellement s'installer pour chercher des solutions aux problèmes, des idées pour être encore mieux, s'amuser encore plus, répondre aux besoins individuels qui peuvent surgir. Ou pour résoudre les conflits qui auraient pu apparaître au niveau du groupe.

Accueillir les 3-6 ans

Initialement, les stages s'adressaient aux enfants à partir de 6 ans. Les parents nous exprimaient souvent à la fois le désir des plus petits de participer à ce que faisaient les grands frères et grandes sœurs et leur envie à eux qu'ils soient initiés aussi à cette approche du groupe de façon paisible. Nous avons donc mis en place des temps « d'immersion » pour les 3-6 ans. Cette démarche représente une coopération entre l'enfant et les parents pour que l'approche du groupe soit la plus heureuse possible. Les parents commencent donc avec l'enfant, dans un petit groupe du même âge. Si cela se passe bien, le parent demande à l'enfant s'il peut s'éloigner un peu. Lorsqu'il y a accord mutuel, l'enfant étant sécurisé et les

parents rassurés, nous proposons une activité pour environ 1 heure. Cette activité est proche de ce que font « les grands », elle peut même se faire avec eux, s'il y a possibilité. Le parent revient à la fin de ce temps, pour voir si l'enfant désire continuer l'expérience. C'est ainsi que certains petits passent la journée et même parfois la nuit (en accord avec les frères et sœurs, bien sûr).

Pour structurer un groupe dans un esprit coopératif, il faudra chercher les compétences de chaque personne (sans exception !) et confier des responsabilités en fonction de ces compétences. Chaque personne doit avoir une responsabilité pour être actrice et coopérer. Elle peut alors reconnaître les réussites du groupe com-

me étant aussi les siennes. Résoudre les conflits peut aussi se faire dans un esprit coopératif, de la même façon que le groupe a mis des règles pour coopérer efficacement dans le jeu, on pourra aussi choisir des règles pour que, lors d'un conflit, il y ait coopération pour trouver une solution où tout le monde soit véritablement gagnant.

Pour développer la coopération dans tout son potentiel, il faut remettre aussi en cause un certain nombre d'habitudes : valoriser une personne par rapport à une autre "Regarde ton frère, il la range, lui, sa chambre"... difficile d'être solidaire et rival à la fois. Il est nécessaire aussi d'éviter les décisions à la majorité car comment coopérer si ce qui a été choisi n'est

pas notre décision. Ce sont quelques pistes pour passer du jeu aux pratiques coopératives.

Brigitte Cassette

(1) L'association a mis au point 4 jeux coopératifs qui servent de base à l'éducation relationnelle, lors d'interventions ponctuelles en milieu scolaire et périscolaire. La Reine des Neiges, les Elfes et les Lutins (3-6 ans) ; Attention aux Corsaires (7-9 ans) ; Le jeu des fourmis (8-12 ans) ; Le jeu de rôle des Templiers (10-15 ans).

Altern'Educ, La liquisse Basse, 12230 Nant. Tél. 05 65 62 29 70. Mail : alterneduc@wanadoo.fr

Le programme des camps d'été proposés par cette association peut être consulté sur le site : www.alterneduc.fr.st (voir aussi en page 22).